

CHRONIQUE GENEVOISE...

Louis DUCHOSAL - C'est avec un sincère regret que nous avons appris la mort de Louis Duchosal. Esprit indépendant et vraiment libéral, il nous inspirait une profonde sympathie autant par sa largesse de vues et sa conversation affable que par son existence malheureuse.

Sans doute il n'était pas des nôtres, mais il reconnaissait la beauté de notre idéal et ne condamnait pas d'avance tout homme se disant anarchiste. Il a parfois pris la défense des révoltés et nous rappellerons entr'autres sa nouvelle: *Le Juré*, et surtout son article: *Le Sang*, publié au lendemain de l'exécution de Vaillant, dans lequel il semblait prophétiser la triste fin de Carnot, l'homme en qui l'égoïsme avait triomphé de la conscience. Poète, il a écrit des vers d'une haute envolée et d'une rare pureté de forme, et bien que l'intérêt l'y conviât, il n'a pas voulu suivre l'exemple de la plupart des rimeurs de Genève (raillés déjà par Voltaire de son temps), qui chantent un sacré concert,

CROYANT QUE DIEU SE PLAÎT AUX MAUVAIS VERS!

Et il a compris qu'il ne fallait pas non plus se renfermer dans les tours d'ivoire, en adoration de soi-même:

*J'ai dit à mon cœur désolé:
Quittons cette tour de démence,
Mêlons-nous à la vie immense.
Soyons, dans l'ère qui commence,
Parmi les moissonneurs du blé.
Il est d'autres deuils que les nôtres,
Et le mot du problème humain,
Trop grand pour une seule main,
Est coché dans le cœur des autres.*

Un dernier trait pour peindre sa force de caractère.

Lorsque les hideux ministres de l'Église, voyant venir sa mort, se rendirent chez lui pour offrir leurs services, il refusa net, en les priant de changer de discours.

Nous saluons, ému, la mémoire de cet homme, dont la vie fut un long martyre et qui fit preuve de tant de bonté et de courage au milieu de ses adversités.

Luigi BERTONI.